

LES TROIS SENS SPIRITUELS DE LA BIBLE :

Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d'appréhender la vie quotidienne.

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE / LITTÉRAL => PRÉCISIONS

1) HISTORICO-CRITIQUE => historique :

Comme le verset 1 l'indique, le psaume 3 fait partie des psaumes dits 'davidiques', puisqu'il est attribué au roi David. Il est donc possible qu'il ait été rédigé par le roi lui-même. Une autre possibilité est qu'il ait été écrit plus tardivement en référence à un événement de la vie du roi David. Quoiqu'il en soit, l'événement auquel il est fait référence est clair : la fuite de David après le coup d'état fomenté par son propre fils : Absalon (cf. 2 Samuel 15, 7 – 19, 9). Voici un passage représentatif :

David gravissait en pleurant la Montée des Oliviers, la tête voilée et les pieds nus, et tout le peuple qui l'accompagnait avait la tête voilée et montait en pleurant. (2 Samuel 15, 30)

On peut effectivement s'imaginer le roi David crier ce psaume alors qu'il pleurait !

2) HISTORICO-CRITIQUE => rhétorique :

Certains versets qui peuvent choquer (cf. v 8) s'expliquent par la technique de rédaction des psaumes dite du 'parallélisme'. En effet, la rhétorique biblique repose beaucoup sur cette technique. Nous avons ici, plus précisément, un parallélisme antithétique. De quoi s'agit-il ? Dans les psaumes, il est très fréquent d'avoir des oppositions qui se répondent avec pour objectif de frapper les esprits, c'est ce qu'on appelle le parallélisme antithétique. Un psaume caractéristique à cet égard est le psaume 1 avec l'opposition du sort des justes et des injustes. Ici, l'opposition est moins flagrante, mais en y regardant de plus près, elle n'en est pas moins évidente. Ainsi la bénédiction du verset 9 répondant au verset 3, où l'action de Dieu avait été niée. Dans le même ordre d'idée, le verset 8 répond au verset 3. La bouche a proféré de mauvaises paroles au verset 3, elle est donc châtiée au verset 8. Le verset 8, en définitive, a été inséré de manière 'artificielle', si l'on peut dire, dans le but de former ce parallélisme antithétique si typique des psaumes et des proverbes hébreux.

PSAUME 3

SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;"><u>Éléments de l'allégorie</u></p> <p>Ce psaume a toujours été mis en rapport avec le Christ par les Pères de l'Église, notamment le verset 6.</p> <p>On peut en effet facilement imaginer ce psaume comme étant la prière de Jésus pendant sa Passion. Rappelons d'ailleurs que Jésus priait souvent les psaumes (Matthieu 26, 30).</p> <p>Jésus a été trahi par les siens (Matthieu 20, 18-19 ; 26, 45 ; Luc 22, 48), abandonné par les apôtres (Marc 14, 50), renié par Pierre (Matthieu 26, 69-75), tel un David trahi par son fils Absalon.</p> <p>Certains versets font écho à certaines paroles ou événements de la vie de Jésus :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le verset 2 rappelle la foule haineuse lors de la Passion (Matthieu 27, 20-25.39). - Le verset 3 est à rapprocher des versets ci-dessous en référence au messie souffrant : <ul style="list-style-type: none"> . moquerie de la foule et des pharisiens => Matthieu 27, 39-44 . Un des deux larrons sur la croix injurie Jésus => Luc 23, 39 . le messie considéré comme maudit et puni => Isaïe 53, 2-7 ; Sagesse 2, 16b-20 ; Galates 3, 13 - Le verset 5 fait penser à la montagne de la Transfiguration, où le Père apporte son soutien plein et entier à son Fils (Matthieu 17, 5). Il n'est pas non plus sans 	<p>Nous avons ici une attitude typique dans les psaumes, quels qu'ils soient, à savoir la supplication face aux difficultés (cf. versets 2, 3 et 5), voire le doute (v 3), avant de terminer sur la louange en anticipation de l'exaucement (versets 5, 6 et 9). Cette attitude a été recommandée par Jésus lui-même (Marc 11, 23-24).</p> <p>Cette confiance en Dieu pour venir à notre secours est, cela va sans dire, l'attitude juste. Dieu ne répondra peut-être pas comme nous le souhaitons, mais il répondra en faisant ce qu'il y a de mieux pour nous, soyons-en sûrs (cf. 2 Corinthiens 12, 7-10, où Paul désire un exaucement, mais il est exaucé différemment, plus en profondeur, il en glorifie d'ailleurs Dieu).</p> <p>A cet égard, le verset 6 mérite une mention particulière dans la mesure où il nous donne la clé de la justesse face à la prière : l'abandon à la grâce divine : <i>je me couche et je dors ; je m'éveille : le Seigneur est mon soutien</i>.</p> <p>En définitive, les efforts à faire de notre part en parallèle et soutien de la grâce divine ne sont pas ce que l'on pourrait croire, ils se résument à cultiver une attitude d'abandon face aux difficultés. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cela est difficile et exige de gros efforts, ainsi, plutôt que d'utiliser la force, la colère, le jugement hâtif, etc... recourir à la douceur, renoncer à la colère, etc... certains que c'est le Seigneur qui agira, c'est lui qui jugera et défendra notre cause (verset 8 ; 1 corinthiens 4, 5), c'est ce que le Christ appelle renoncer à soi-même et porter sa croix (Luc 14, 27), lui qui n'a pas répondu ni résisté aux méchants (1 Pierre 2, 21-23), fort de sa foi en l'action du Père (Isaïe 50, 6-9 ; 1 Pierre 2, 21-23). Une dernière précision, penser que c'est Dieu qui jugera et défendra notre cause ne signifie en rien un esprit de vengeance (donc, ne pas prendre le verset 8 littéralement). Croire que Dieu agira en notre faveur va jusqu'à penser qu'il bénira</p>	<p style="text-align: center;">1) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</p> <p>1) Il s'agit là d'un psaume de confiance face aux angoisses qui nous assaillent. Or quelle est l'angoisse fondamentale, si ce n'est la mort ? Ce psaume est un psaume de confiance face à toutes ces peurs de la mort qui nous assaillent (versets 2 et 3), ces peurs et ces voix qui nous font douter de l'efficacité du salut que Jésus a obtenu pour nous au prix de sa vie et de son sang (Romains 3, 25 ; 5, 9 ; Ephésiens 1, 7 ; Colossiens 1, 20).</p> <p>Nous sommes sauvés gratuitement par grâce, ce n'est pas un parcours du combattant qui s'ouvre devant nous dans l'hypothétique gain de notre salut. La vie éternelle est un don, non un prix à arracher (Ephésiens 2, 5.8-9). Les efforts que nous sommes appelés à faire en cette vie ne sont pas la condition de notre salut, mais une préparation et une purification en vue de la vie éternelle qui nous est déjà acquise (Ephésiens 2, 10). C'est d'ailleurs tout le sens du purgatoire, doctrine qui nous dit que cette purification en vue de la vie avec Dieu peut continuer après cette vie (Luc 12, 58-59 ; 1 Corinthiens 3, 14-15).</p> <p>Le verset 6 est l'attitude que nous sommes appelés à adopter face à la mort, une attitude de confiance et d'abandon au moment du grand passage, à l'image de Jésus (Luc 23, 46).</p> <p>Jésus est venu nous délivrer de cette angoisse de la mort (Hébreux 2, 14-15), alors quand cette peur fondamentale surgit, disons le verset 8, appelant ainsi Dieu à frapper et à briser cette peur, cette angoisse et ces doutes face à l'amour de Dieu qui nous attend de 'l'autre côté'. Ce verset est aussi celui que nous pourrions avoir sur les lèvres au moment du grand passage, moment où les ennemis vont se ruer une ultime fois sur nous essayant de nous faire sombrer dans la peur et le désespoir.</p>

<p>rappeler le soutien de Dieu au jardin des Oliviers par la médiation de l'ange (Luc 22, 42-43). Dieu répond aux supplications de Jésus => Hébreux 5, 7</p> <p>- Le verset 6 fait penser à la mort (je me couche) et la résurrection (je m'éveille) du Christ.</p> <p>- le verset 7 rappelle la volonté de Jésus de donner librement sa vie dans le but de vaincre le mal (Jean 10, 17-18).</p> <p>- Le verset 8 nous rappelle que Jésus compte sur Dieu pour assurer sa victoire (Isaïe 50, 6-9 ; Jean 17, 4-5 ; 1 Pierre 2, 21-23). Après son cri 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?', Jésus n'abandonne-t-il pas son esprit à son Père (Matthieu 27, 46 / Luc 23, 46). Quand Jésus dit 'Tout est accompli' (Jean 19, 30) sur la Croix, c'est un cri de victoire que le verset 8 exprime aussi à sa manière. Ce cri de victoire au cœur de l'épreuve est aussi bien exprimé dans le verset 9. Ce psaume 3 fait d'ailleurs écho au psaume 22 (21) que Jésus cite sur la Croix, psaume de détresse dans sa première partie, mais de louange et de confiance en Dieu en sa deuxième partie.</p>	<p>nos ennemis en les formant et les éduquant pour leur apporter le bonheur en ce monde et dans l'autre, au lieu de les condamner (Luc 9, 51-56). C'est le pardon chrétien (Romains 12, 17-21).</p> <p style="text-align: center;">1) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</p> <p>Face aux difficultés de la vie quotidienne, aux assauts du mal, aux mille formes de tentation ou bien à la lente insinuation des bonheurs faciles et temporaires, avons-nous cette foi, qui nous dit que Dieu est pertinent dès cette vie, qu'il peut nous aider dans nos problèmes, qu'il n'est pas trop loin ? c'est là tout le sens de l'Incarnation d'un Dieu qui vient dans nos vies plutôt que de rester dans le ciel.</p> <p>Notons le verset 3 où la tentation du découragement se fait jour, immiscée par les railleries des autres ou par une petite voix intérieure malicieuse. Le monde matérialiste, les gens trop souvent englués dans la vie quotidienne, les yeux rivés sur ce monde, ont malheureusement ce type d'attitude par rapport à la foi, pensant que Dieu, s'il existe, ne peut rien et n'est pas pour cette vie. Notre attitude de confiance n'est alors pas comprise, voire moquée. Egalement, notons que le verset 3 renvoie à cette voix intérieure qui nous fait croire bien trop souvent que Dieu ne peut nous aider dans telle ou telle situation, pire encore, que Dieu ne veut pas nous aider et que nous méritons ce qui nous arrive parce que nous sommes abandonnés de Dieu, pour ne pas dire punis !</p> <p style="text-align: center;">1) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</p> <p>NOTRE VIE INTERIEURE Ce qui vient d'être dit pour la vie quotidienne est bien sûr valable pour la vie intérieure. Mais au lieu de se focaliser sur les difficultés dues aux circonstances extérieures, il s'agit là de porter notre attention sur nos défauts, nos peurs, nos blessures intérieures, etc... Aussi nous faut-il prendre conscience de la complicité de nos passions toutes prêtes à donner raison de l'intérieur aux voix du dehors. Faisons-nous confiance au Seigneur pour nous guérir</p>	<p>2) Ce psaume est aussi à comprendre comme il peut l'être par rapport à notre vie intérieure, à savoir comme un appel à adopter l'attitude juste face à ces défauts et ces zones d'ombre en nous, qui se trouveront définitivement purifiés dans l'au-delà (1 Corinthiens 15, 52-55). Le verset 6 nous appelle à cet abandon en l'action divine qui aura le dernier mot sur nos défauts au moment 'du réveil', telle une opération où le réveil correspond à la réussite de l'acte chirurgicale. C'est entre parenthèses la raison pour laquelle les nouvelles créations nécessitent toujours un sommeil dans la Bible, cf. Adam et Eve (Genèse 2, 21-22), la mort du Christ sur la croix ouvrant la nouvelle création (du côté de Jésus sort la nouvelle Eve, i.e. l'Eglise, la nouvelle humanité, cf. Jean 19, 33-34), etc...</p> <p style="text-align: center;">2) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</p> <p>Ici, c'est à une échelle beaucoup plus grande que nous nous plaçons : la fin des temps et l'Eglise. Tout comme chacun d'entre nous est appelé à croire en la victoire de Dieu dans sa vie, l'Eglise est elle aussi appelée à croire que Dieu aura le dernier mot, malgré les difficultés présentes que traverse l'Eglise (c'est tout le message des prophéties du trito-Isaïe –chap 60, 1-6 ; 62 ; 66, 10-13- au sujet de Jérusalem, ainsi que du livre de l'Apocalypse où l'Eglise est identifiée à la nouvelle Jérusalem, cf. Apocalypse 21, 2-4.9-11). En conséquence, l'Eglise ne doit pas écouter les voix de ce monde qui lui disent, comme au verset 3, qu'il n'y a pas de salut pour elle auprès d'un dieu qui n'existe pas. L'Eglise doit chasser ces sirènes de mauvais augure qui l'enterrent un peu vite comme institution dépassée, elle l'épouse du Christ (Ephésiens 5, 31-32). Elle doit tordre le cou, ou plutôt <i>briser les dents</i>, à 'ces ragots', forte de la promesse du Christ que la mort ne prévaudra pas contre elle (Matthieu 16, 18). Bien loin de se décourager, l'Eglise doit plutôt redoubler d'amour et de prière pour frapper <i>l'ennemi à la mâchoire</i> par sa charité et sa prière pour ce monde pécheur.</p>
---	---	--

intérieurement, malgré les voix extérieures et intérieures qui nous disent comme au verset 3 : *pour lui, pas de salut auprès de Dieu !*

Nous devons faire confiance au Seigneur pour travailler en nous, même si le temps peut nous sembler long - la durée d'une maturation (Marc 4, 30-32) -, car le Seigneur veut nous guérir par l'intermédiaire de nos prises de conscience (**Psaume 19 (18), 13-14 ; 51 (50), 9 ; 90 (89), 8**), qui doivent déboucher sur notre libre coopération, coopération qui doit se manifester par l'abandon de notre vie intérieure dans la prière et les efforts de renoncements mentionnés plus haut.

LA VIE INTERIEURE DES AUTRES

De même, nous devons orienter notre action envers les autres vers cet amour que seul le Seigneur peut donner, un amour qui supporte tout (1 Corinthiens 13, 7), parce qu'il sait qu'il favorise l'éclosion de la grâce dans le cœur de ceux que nous aimons et pour qui nous intercédons (1 Corinthiens 4, 5).

PRECISIONS :

A la lumière de ce qui vient d'être dit jusque là, le verset 8 peut se comprendre ainsi :

- vie quotidienne :

Quand on prononce ces paroles :

Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu ! Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire ; les méchants, tu leur brises les dents.

Il faut les entendre comme un appel à ce que le Seigneur frappe et brise les germes de péché et de méchanceté en ce monde.

- notre vie intérieure :

Quand on prononce ces paroles :

Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu ! Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire ; les méchants, tu leur brises les dents.

Il faut les entendre comme un appel au Seigneur pour qu'il frappe et brise – purifie – les germes de péché qui en nous

échappent au Seigneur et nous poussent au mal (Matthieu 5, 21-24.27-30 ; **Genèse 4, 6-7**).

C'est aussi un appel à ce que le Seigneur guérisse nos blessures intérieures qui nous défigurent.

- la vie intérieure des autres :

Quand on prononce ces paroles :

Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu ! Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire ; les méchants, tu leur brises les dents.

Il faut les entendre comme un appel au Seigneur pour qu'il frappe et brise le péché en nos frères, pour qu'il les purifie.

N'est-ce pas finalement le sens du pardon ? Car pardonner pour nous chrétiens, ce n'est pas oublier tant bien que mal l'offense, mais c'est en positif appeler le Seigneur à

éduquer ceux qui nous ont offensés pour que leur péché qui nous a blessés n'existe plus en eux (Matthieu 5, 43-45 ;

Romains 12, 17-21). Mais attention, il s'agit là encore

d'adopter l'attitude du verset 6, à savoir l'abandon au Seigneur, lui faisant confiance sur la méthode d'éducation de nos frères, ce qui nous incombe alors, c'est d'aimer ces frères en soutien de la grâce sanctifiante de Dieu en eux, n'oubliant évidemment pas de demander à Dieu de nous armer intérieurement pour cet amour surhumain.

Notons d'ailleurs que cette interprétation chrétienne du verset 8 insistant sur cette attitude d'abandon à Dieu pour pardonner et éduquer ne fait en rien violence au texte, mais correspond bien à l'esprit du psalmiste. En effet, ne perdons pas de vue que les psaumes constituent tout de même un réel progrès. En criant à Dieu notre désir de vengeance et notre rancœur, voire notre haine de l'autre, nous lui confions ces sentiments, plutôt que de les crier à nos ennemis, c'est donc déjà, et ce, dès l'interprétation littérale des psaumes, un début d'abandon à Dieu, car lui faire part de notre désir de vengeance, par exemple, c'est lui demander d'intervenir pour nous, d'exercer sa justice à lui, en lieu et place de notre propre vengeance.